théâtre de Caen

# « On n'est pas là pour se faire engueuler »

programme et paroles

« Le déserteur » - Boris Vian/Patrice Bréfort
Ouverture Big Band - Duke Ellington (arrangement Patrice Bréfort)
« Bourrée de complexes » - Boris Vian/ Alain Goraguer (arr. Robin Melchior)
« Envole-toi » - Boris Vian/Jimmy Walter (arr. Patrice Bréfort)
« Complainte du progrès » - Boris  Vian/ Alain Goraguer (arr. Robin Melchior)
Pot-pourri Darius Milhaud - Milhaud (arr. Robin Melchior)
« Cantate des boîtes » - Boris Vian / Alain Goraguer (arr. Fabrice Trébuchon)
« Je chante des chansons » - Boris Vian /Patrice Bréfort
« La Java des pussycats » - Boris Vian /Robin Melchior
Pot-Pourri Vian  - (arr. Patrice Bréfort)
« La Java des bombes atomiques »- Boris Vian/ Alain Goraguer (arr. Robin Melchior)
« Surabaya Johnny » - Brecht, Vian/Kurt Weill (arr. Robin Melchior)
« On n'est pas là pour se faire engueuler » - Boris  Vian/Jimmy Walter (arr. Robin Melchior)

**Le Déserteur**

Monsieur le Président
Je vous fais une lettre
Que vous lirez peut-être
Si vous avez le temps
Je viens de recevoir
Mes papiers militaires
Pour partir à la guerre
Avant mercredi soir

Monsieur le Président
Je ne veux pas la faire
Je ne suis pas sur terre
Pour tuer des pauvres gens
C'est pas pour vous fâcher
Il faut que je vous dise
Ma décision est prise
Je m'en vais déserter

Depuis que je suis né
J'ai vu mourir mon père
J'ai vu partir mes frères
Et pleurer mes enfants
Ma mère a tant souffert
Qu'elle est dedans sa tombe
Et se moque des bombes
Et se moque des vers

Quand j'étais prisonnier
On m'a volé ma femme
On m'a volé mon âme
Et tout mon cher passé
Demain de bon matin
Je fermerai ma porte
Au nez des années mortes
J'irai sur les chemins

Je mendierai ma vie
Sur les routes de France
De Bretagne en Provence
Et je dirai aux gens
Refusez d'obéir
Refusez de la faire
N'allez pas à la guerre
Refusez de partir

S'il faut donner son sang
Allez donner le vôtre
Vous êtes bon apôtre
Monsieur le Président
Si vous me poursuivez
Prévenez vos gendarmes
Que je n'aurai pas d'armes
Et qu'ils pourront tirer

**Bourrée de complexes**

Elle s'appelle Marie-France, elle a tout juste vingt ans
Et elle vient d'épouser un inspecteur des finances
Un jeune homme très brillant, qui a beaucoup d'espérances
Mais depuis son mariage, chacun dit en la voyant
«Bourrée de complexes, elle a bien changé»
Faut la faire psychanalyser
Chez un docteur pour la débarrasser
De ses complexes à tout casser
Sinon elle deviendra cinglée
Elle s'ennuie tout le jour dans son bel appartement
Et pour passer le temps, elle élève dans sa baignoire
Des têtards et le soir quand son mari est rentré
Elle préfère s'enfermer avec ses invertébrés
Bourrée de complexes, elle est dérangée
Il n'y a rien à espérer
Il n'y a vraiment qu'à la laisser crever
Tout ça parce qu'elle a épousé
Un coquelicot déjà fané
Elle s'est inscrite au Racing pour y apprendre à nager
Les têtards tôt ou tard ont fini par l'inspirer
Et là-bas un beau soir, elle a enfin rencontré
Un sportif, un mastard, un costaud bien baraqué mais
Bourré de complexes et tout a changé
Car il est venu vivre chez eux
Et l'coquelicot soudain s'est senti mieux
Ayant repris toute sa vigueur
Il a enlevé le maître-nageur
Adieu les complexes, fini les complexes
Elle a changé d'sexe, tout est arrangé

**Envole-toi**

Un gros cafard est monté sur la table ce soir
Et m'a dit : « Me voilà !
Je suis venu m'installer pour te vriller le crâne
Et m'occuper de toi »
J'ai pris la pelle à poussière
Et je l'ai posé dessus
J'ai ouvert la fenêtre et j'ai dit :
« Mon ami, sors d'ici ! »

Envole-toi
Je n'ai plus de tristesse
J'suis gaie comme un pinson
Depuis qu'mon Jules est en prison
Envole-toi
Plus jamais je ne cesse
De chanter dans ma maison
Depuis qu'mon Jules est en prison

Vole, vole mon cafard !
Moi, je m'en vais à la foire
Trouver un gars bien fringué
Qui saura me consoler

Envole-toi
En quatrième vitesse
Sinon, j'te file un gnon
Avec le sac à provisions

Le gros cafard m'a r'gardé d'un œil torve
Et m'a dit : « Faut qu'je fasse mon métier
J'suis là pour flanquer les flumes aux tordus
Qui n'ont pas l'courage de résister
On me signale une femme seule
J'arrive une minute après
Et j'me fais engueuler
Non vraiment on n'peut plus travailler ! »

Envole-toi
Car j'ai le cœur en liesse
Je rêve, je ris, je danse
Je finis par croire à la chance
Envole-toi
J'ai pris dix-huit-cents grammes
Depuis que ce crétin
S'est fait cueillir par les roussins

Vole, vole mon cafard !
J'ai jeté ma robe noire
Je mets mes souliers dorés
Pour aller me promener

Envole-toi
Vieux cafard qui m'assomme
Va-t'en loin de chez moi !
Va chez mon gars
C'est là-bas, près de Fresnes
Qu'on l'a mis dans les chaînes
Va lui dire pour moi :
Qu'il y reste !
Car je vis dans la joie
Depuis six mois !

**La Complainte du progrès**

Autrefois pour faire sa cour
On parlait d'amour
Pour mieux prouver son ardeur
On offrait son cœur
Maintenant, c'est plus pareil
Ça change, ça change
Pour séduire le cher ange
On lui glisse à l'oreille

Ah, Gudule
Viens m'embrasser
Et je te donnerai

Un frigidaire
Un joli scooter
Un atomixer
Et du Dunlopillo
Une cuisinière
Avec un four en verre
Des tas de couverts
Et des pelles à gâteaux

Une tourniquette
Pour faire la vinaigrette
Un bel aérateur
Pour bouffer les odeurs
Des draps qui chauffent
Un pistolet à gauffres
Un avion pour deux
Et nous serons heureux

Autrefois s'il arrivait
Que l'on se querelle
L'air lugubre on s'en allait
En laissant la vaisselle
Maintenant, que voulez-vous
La vie est si chère
On dit rentre chez ta mère
Et on se garde tout

Ah, Gudule
Excuse-toi
Ou je reprends tout ça

Mon frigidaire
Mon armoire à cuillères
Mon évier en fer
Et mon poêle à mazout
Mon cire-godasses
Mon repasse-limaces
Mon tabouret à glace
Et mon chasse filou

La tourniquette
À faire la vinaigrette
Le ratatine-ordures
Et le coupe-friture
Et si la belle
Se montre encore rebelle
On la fiche dehors
Pour confier son sort

Au frigidaire
À l'efface-poussière
À la cuisinière
Au lit qu'est toujours fait
Au chauffe-savates
Au canon à patates
À l'éventre-tomates
À l'écorche-poulet

Mais très, très vite
On reçoit la visite
D'une tendre petite
Qui vous offre son cœur

Alors on cède
Car il faut bien qu'on s'entraide
Et l'on vit comme ça
Jusqu'à la prochaine fois

Et l'on vit comme ça
Jusqu'à la prochaine fois
Et l'on vit comme ça

Jusqu'à la prochaine fois

**Cantate des boîtes**

À l'astre de nos jours
On dédie des tas d'odes
Au Dieu de nos amours
Des tas de poésies
Aux femmes de toujours
On consacre la mode
Et aux tampinambours
D'âpres monographies
Tout ça est bien injuste
Tout ça me tarabuste
Tout ça me rend très truste
Car tout le monde oublie
La chose capitale
D'un intérêt majeur
Qui commande nos vies
Comme nos morts d'ailleurs
Élément dominant
De la civilisation moderne
Instrument agissant
Qui joue le rôle de lanterne
Pour les chercheurs de toute espèce
Perdus dans la ténèbre épaisse
Depuis Platon jusqu'à Lucrèce
Et de l'oncle jusqu'à la nièce
En passant par les grands de Grèce
Et par le Boulevard Barbès
Puisqu'il faut la nommer
la BOÎTE
Boîte que l'on exploite
Boîte large ou étroite
Et qui s'emboîte ou se déboîte
Boîte que l'on convoite
Boîte à gauche ou à droite
Garnie de sciure ou d'ouate

BOÎTES
Boîte à malice ou boîte à sel
Boîte à huile et boîte à ficelle
Baguier, trousse ou boîtillon
Buste, canastre ou serron
Castre, cassette, carton
Coffret, drageoir, esquipot
Droguier, fourniment, fourreau
Carré, coutelière ou barse
Galon, giberne et grimace
Utricule ou vésicule
Pyxide ou boîte à pilules
Boîte à poudre d'escampette
Boîte à outils, à gâteaux
Boîte à onglet, boîte à lettres
Tabagie, boîte saunière
Boîte avant ou boîte arrière
De vitesses, de lenteur
Boîte à prendre les souris
Tiroir, layette ou trémie
Boîte à buter les facteurs

BOÎTES !!!
On peut tout mettre dans les boîtes
Des cancrelats et des savates
Ou des œufs durs à la tomate
Et des objets compromettants
On peut y mettre aussi des gens
Et même les gens bien vivants
Et intelligents

Oui oui décidément la boîte
Est bien le plus indispensable
Des progrès faits depuis le temps
Que l'on nomme préhistorique
Faute d'un terme plus subtil
Pour désigner la vague époque
Où le dinosaure dînait
Dans les marais de l'Orénoque
Où le brontosaure brutal
Broutait près de l'ichtyosaure
Où le ptérodactyle enfin
Ancêtre extrêmement voisin
Du sténodactyle ordinaire
Ouvrait, pareil à Lucifer
Des ailes de vieux cuir de veau
Dans un crépuscule indigo
En faisant claquer ses mâchoires
Pour effrayer nos grands-parents
Différence fondamentale
Avec notre vie d'aujourd'hui
La Boîte, messeigneurs, n'existait pas encore
BOÎTES
Je vous aime toutes, je vous aime
Vous vous suffisez à vous-mêmes
Et jamais ne nous encombrez
Car pour ranger les BOÎTES
les BOÎTES
les BOÎTES
On les met dans des BOÎTES
Et on peut les garder.

**Je chante des chansons**

Je chante des chansons
Pour distraire les savants
Qui font des réactions nucléaires
Un thème populaire
C'est celui des protons
Et de ses amours avec les neutrons
Lorsque l'uranium
Approche sa fission
C'est moi qui met ça en musique
Le type à la pomme
Le dénommé Newton
N'avait pas prévu c't'invention

Je chante Heisenberg et Nils Bohr et Fermi
Et les grands physiciens atomistes
Les trucs de Meismer et de Joliot-Curie
C'est ça qui m'passionne dans la vie
Je chante Hahnemann et le coup des quanta
Et la mécanique ondulatoire
Pour sûr qu'ils en ont des idées dans la poire
Les mecs qu'ont inventé tout ça

Et je chante Albert
Einstein de son nom
Qu'est un gars fantastique
Sans lui l'univers
Pourrait faire ballon
Personne saurait jamais qu'c'est rond
J'y pense brusquement
Pour distraire mes savants
Vaut ptète mieux leur parler d'autre chose
Des lis et des roses
Et des fraisiers grimpants
Et des filles que l'on trousse dans les champs.

**La Java des pussy-cats**

Sur un vieux toit en zingue
Y avait des pussy-cats
Qui dansaient comme des dingues
En f'sant du bruit avec leurs pattes
Alertés, les voisingues
S'écriaient ça n'a rien d'bath
y a d'quoi dev'nir sourdingue
On peut plus travailler ses maths
Le matou du marchand d'volailles
Une sardine en bandouillière
Avait enlacé par la taille
La chatte de la cuisinière
Chacun faisait du gringue
A la siamoise de l'épicier
C'était un vrai dancingue
A tout l'monde ils cassaient les pieds
Au bout d'une demi-plombe
Écœurés par ce raffut
Les flics s'amènent en trombe
En faisant tourner leurs massues
Et c'est une hécatombe
Les ardoises volent en éclats
On aurait cru des bombes
Mais y avait déjà plus un chat
Réfugiés au fond d'une cave
Les pussy-cats pas dégonflés
Sirotant d'l'alcool de betterave
S'étaient remis à gambiller
Toute la nuit ils dansèrent
En usant des kilos d'savates
Pour leur anniversaire
La java des pussy-cats

**La Java des bombes atomiques**

Mon oncle, un fameux bricoleur
Faisait en amateur des bombes atomiques
Sans avoir jamais rien appris
C'était un vrai génie question travaux pratiques

Il s'enfermait toute la journée
Au fond de son atelier, pour faire ses expériences
Et le soir il rentrait chez nous
Et nous mettait en transe en nous racontant tout

Pour fabriquer une bombe A
Mes enfants croyez-moi, c'est vraiment de la tarte
La question du détonateur se résout en un quart d'heure
C'est de celles qu'on écarte

En ce qui concerne la bombe H
C'est pas beaucoup plus vache mais une chose me tourmente
C'est que celles de ma fabrication
N'ont qu'un rayon d'action de trois mètres cinquante

Y a quelque chose qui cloche là-dedans
J'y retourne immédiatement

Il a bossé pendant des jours
Tâchant avec amour d'améliorer le modèle
Quand il déjeunait avec nous
Il dévorait d'un coup sa soupe au vermicelle

On voyait à son air féroce
Qu'il tombait sur un os, mais on n'osait rien dire
Et pis un soir pendant le repas
V'là tonton qui soupire et qui s'écrie comme ça

À mesure que je deviens vieux
Je m'en aperçois mieux, j'ai le cerveau qui flanche
Soyons sérieux, disons le mot, c'est même plus un cerveau
C'est comme de la sauce blanche

Voilà des mois et des années
Que j'essaye d'augmenter la portée de ma bombe
Et je n'me suis pas rendu compte que la seule chose qui compte
C'est l'endroit où ce qu'elle tombe
Y a quelque chose qui cloche là-dedans
J'y retourne immédiatement

Sachant proche le résultat
Tous les grands chefs d'État lui ont rendu visite
Il les reçut et s'excusa
De ce que sa cagna était aussi petite

Mais sitôt qu'ils sont tous entrés
Il les a enfermés, en disant soyez sages

Et, quand la bombe a explosé
De tous ces personnages, il n'est plus rien resté

Tonton devant ce résultat
Ne se dégonfla pas et joua les andouilles
Au Tribunal on l'a traîné et devant les jurés
Le voilà qui bafouille

Messieurs c'est un hasard affreux
Mais je jure devant Dieu en mon âme et conscience
En détruisant tous ces tordus
Je suis bien convaincu d'avoir servi la France

On était dans l'embarras
Alors on l'condamna et puis on l'amnistia
Et le pays reconnaissant
L'élut immédiatement chef du gouvernement

**Surabaya Johhny**

J'étais jeune, dix-sept ans, une môme
Je t'ai vu, t'arrivais d' Birmanie
Tu disais qu'il fallait que j' te suive
Tu disais « T'auras pas d' soucis »
J' t'ai demandé c' que tu faisais dans la vie
Tu m'as dit, aussi vrai que j' suis là
« Je travaille quelque part aux chemins d' fer
Et je n'ai rien à fiche sur la mer »

Tu parlais trop, Johnny
Tout était faux, Johnny
Dès l' premier mot, Johnny, tu m'as trompée
Ah, c' que j' te hais, Johnny
Quand t'es là qui ricanes, Johnny
Tu retires cette pipe de ta grande gueule?
Ordure!

Surabaya Johnny
Pourquoi t'es si méchant ?
Surabaya Johnny
Bon Dieu! Et moi qui t'aime tellement
Surabaya Johnny
Pourquoi je souffre tant ?
Tu n'as pas d' cœur, Johnny,
Et moi je t'aime tellement

Y avait sept dimanches par semaine
Au début quand j' te connaissais pas
Mais au bout de quinze jours à peine
Y a plus rien qui t' plaisait en moi
Qu'il est long le chemin jusqu'au Punjab
De la source du fleuve à la mer
J'ose même plus me regarder dans une glace
J'ai déjà l'air d'une vieille rombière

Il t' fallait pas d'amour, Johnny
Il t' fallait du fric, Johnny
Moi, bonne idiote
Je n' voyais plus qu' ta bouche
Tu as tout exigé, Johnny
Et j'en ai remis, Johnny
Tu retires cette pipe de ta grande gueule ?
Ordure!

Surabaya Johnny
Pourquoi t'es si méchant ?
Surabaya Johnny
Bon Dieu! Mais moi, je t'aime tellement
Surabaya Johnny
Pourquoi je souffre tant ?
Tu n'as pas d' cœur, Johnny,
Et moi je t'aime tellement

J'ai jamais bien cherché au juste
Où t'avais pu trouver c' nom-là
Mais du haut jusqu'en bas de la côte
Y avait pas d' client plus connu qu' toi
Un beau jour, dans un lit à cent balles
J'entendrai le tonnerre de la mer
Et voilà qu' tu t'en vas sans rien dire
Ton bateau est à l'ancre en bas
Tu n'as pas d' cœur, Johnny
T'es un salaud, Johnny
Voilà qu' tu pars, Johnny
Sans dire pourquoi
Mais moi, je t'aime, Johnny
Comme au premier jour
Johnny, dis, tu la retires cette pipe de ta grande gueule ?
Ordure !

Surabaya Johnny
Mais pourquoi t'es si méchant ?
Surabaya Johnny
Bon Dieu! Mais moi, je t'aime tellement
Surabaya Johnny
Pourquoi je souffre tant ?
Tu n'as pas d' cœur, Johnny,
Et moi, je t'aime tellement

*Texte : Bertolt Brecht, « Surabaya Johnny »,*
*extrait de « Happy End »*
*Paroles françaises : Boris Vian*

**On n'est pas là pour se faire engueuler**

Un beau matin de juillet, le réveil
A sonné dès le lever du soleil
Et j'ai dit à ma poupée : faut te s'couer
C'est aujourd'hui qu'il passe
On arrive sur le boulevard sans retard
Pour voir défiler le roi d'Zanzibar
Mais sur-le-champ on est r'foulés par les agents
Alors j'ai dit

On n'est pas là pour se faire engueuler
On est là pour voir le défilé
On n'est pas là pour se faire piétiner
On est là pour voir le défilé
Si tout le monde était resté chez soi
Ça f'rait du tort à la République
Laissez-nous donc qu'on le regarde
Sinon plus tard quand la reine reviendra
Ma parole, nous on r'viendra pas

L'jour de la fête à Julot, mon poteau
Je l'ai invité dans un p'tit bistro
Où l'on sert un beaujolais vrai de vrai
Un nectar de première
On est sorti très à l'aise et voilà
Que j'ai eu l'idée de l'ram'ner chez moi
Mais j'ai compris devant l'rouleau à pâtisserie
Alors j'ai dit

On n'est pas là pour se faire engueuler
On est venu pour faire une tite belote
On n'est pas là pour se faire assommer
On est là pour la fête à mon pote
Si tout le monde restait toujours tout seul
Ça serait d'une tristesse pas croyable
Ouvre ta porte et sors des verres
Ne t'obstine pas ou sans ça l'prochain coup
Ma parole, j'rentre plus du tout

Ma femme a cogné si dur cett' fois-là
Qu'on a trépassé l'soir même et voilà
Qu'on se r'trouve au paradis vers minuit
Devant Monsieur Saint Pierre
Il y avait quelques élus qui rentraient
Mais sitôt que l'on s'approche du guichet
On est r'foulés et Saint Pierre se met à râler
Alors j'ai dit

On n'est pas là pour se faire engueuler
On est v'nus essayer l'auréole
On n'est pas là pour se faire renvoyer
On est morts, il est temps qu'on rigole
Si vous jetez les ivrognes à la porte
Il doit pas vous rester beaucoup d'monde
Portez-vous bien, mais nous on s'barre
Et puis on est descendus chez Satan
Et là-bas c'était épatant ! ...

C'qui prouve qu'en protestant
quand il est encore temps
On peut finir par obtenir des ménagements !